

Laval théologique et philosophique



Le VII^e Congrès thomiste international

Thomas De Koninck

Volume 27, Number 1, 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1020206ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1020206ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

De Koninck, T. (1971). Le VII^e Congrès thomiste international. *Laval théologique et philosophique*, 27(1), 89–89. <https://doi.org/10.7202/1020206ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1971

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

□ chronique

LE VII^e CONGRÈS THOMISTE INTERNATIONAL

Du 7 au 12 septembre 1970 se tenait à Rome le VII^e Congrès thomiste international. Il avait pour thème général : *De Homine*. Une quinzaine de *relationes* et de *communicationes* furent présentées en séances plénières, le matin, et une centaine en sessions particulières, l'après-midi, dans les langues suivantes, par ordre de fréquence : italien, latin, français, allemand, espagnol et anglais. Nulle traduction n'était offerte.

Parmi les plus remarquées des conférences du matin, mentionnons celles du Cardinal Jean Daniélou (« *Y a-t-il une nature humaine ?* »), des professeurs Cornelio Fabro (« *Antropologia trascendentale e metafisica* »), Joseph de Finance (« *Animal raisonnable, Esprit incarné* »), M. F. Sciacca (« *Posto dell'uomo nel mondo e suo destino* ») et Claude Tresmontant (« *L'homme dans l'Univers. Point de vue scientifique et implications philosophiques* »).

Il serait prématuré, voire injuste, pour qui prenait part et ne jouissait dès lors que d'une vue très incomplète, de tenter actuellement un jugement de fond sur la qualité des apports du congrès. Le lecteur des *Actes* (dont la seconde tranche, de loin la plus volumineuse, paraîtra sous peu) sera en bien meilleure mesure de se prononcer que le participant. Le mieux qu'on puisse avancer, pour le présent, est que la valeur des textes apparaissait des plus inégales et qu'on se serait volontiers privé de nombre d'entre eux, représentant, le plus fréquemment en italien, de pures plaidoiries d'école, pour ne point dire de clocher, ou témoignant en tout cas d'un attachement extrême aux sources secondaires et tertiaires.

Nous croyons, en revanche, que le participant doit à la vérité de dire, et c'est là le grief essentiel, que ce congrès n'en était pas un au sens pertinent du mot, puisque nul échange d'idées, ni discussion réelle, n'avaient été rendus physiquement possibles. Les sessions particulières qui avaient lieu, à raison de quatre simultanément, en quatre salles distinctes, se succédaient, huit à la suite, dans chaque salle, en l'espace de deux heures. Comme chaque *communicatio* remplissait, sinon débordait, les quinze minutes réglementaires, elles demeuraient toutes plus indiscutées les unes que les autres. Quant au *Sequitur discussio* promis par l'*Ordo Congressus* après les conférences du matin, il signifiait, *in rerum natura*, une série de monologues consécutifs, d'une durée moyenne de vingt à trente minutes. Rien ne semblait non plus avoir été prévu en dehors des heures réservées aux déclarations, pour favoriser le moindre échange, fût-il simplement social.

Le dernier jour, Sa Sainteté le Pape Paul VI a bien voulu recevoir les congressistes à Castel Gandolfo, et prononcer, à cette occasion, une allocution touchant l'homme. Celle-ci, profondément marquée par l'esprit et la lettre du Concile Vatican II, pénétrée de *manuductio* et de *benignitas*, soucieuse de dialogue authentique avec les penseurs contemporains, était, de manière exemplaire, *ad mentem Divi Thomae*. Fort salutairement, ce discours n'avait rien de scolastique au sens illustré par trop de contributions au congrès.

Thomas DE KONINCK